

# L'ambitieux plan d'électrification solaire du Maroc en retard sur son objectif 2020

*Une seule grande centrale, à Ouarzazate, est pour l'heure en service.*

**JULIE CHAUDIER**  
CASABLANCA

**ÉNERGIE** Au Maroc, une seule centrale solaire d'ampleur est pleinement opérationnelle. À Ouarzazate, Noor I, inaugurée en grande pompe en février 2016 par le roi en présence de Ségolène Royal, alors ministre française de l'Écologie, développe une puissance de 160 mégawatts (MW). Soit 8 % seulement de la capacité installée de 2000 MW prévue par le Plan solaire marocain d'ici à 2020.

« Le Maroc développe une grande partie de ses centrales solaires en thermodynamique parce que cette technologie permet de stocker l'énergie et donc de répondre au pic de consommation que nous connaissons le soir », explique Badr Ikken, directeur général de l'Institut de recherches en énergies solaires et énergies nouvelles (Irensen). Cette technique, aussi appelée de son acronyme anglais CSP, consiste à chauffer avec les panneaux solaires un liquide caloporteur qui permet de produire de l'électricité même lorsque le soleil est couché. Actuellement, Noor I ne dispose que d'environ 3 heures de stockage mais Noor II (200 MW) et Noor III (150 MW), en cours de finalisation, disposeront de 6 heures à 7h30 de stockage. C'est-à-dire autant d'heures de production possible d'électricité après le coucher du soleil. Ces deux cen-

trales ajouteront prochainement 647 MW à la capacité électrique du Royaume.

Noor Midelt, un énorme projet qui doit installer 800 MW supplémentaires associant photovoltaïque et CSP, n'a, lui, pas encore commencé. Masen, l'agence marocaine pour l'énergie renouvelable, a en effet décidé, vue la taille du chantier, de scinder en deux son appel d'offres. Or l'écart entre les deux meilleures offres est trop important. Le consortium mené par EDF Énergies nouvelles propose un prix du kilowattheure (Kwh) d'environ 30 centimes de dirham inférieur à celui affiché par le Saoudien Acwa Power, qui développe déjà les six premières centrales solaires marocaines dans la région de Ouarzazate. Masen essaye donc depuis plusieurs mois de faire baisser l'offre d'Acwa.

## Importateur de courant

Badr Ikken, également vice-président de la commission nouvelle économie climat du patronat marocain, regrette par ailleurs « la faible intégration locale de ces projets » « au détriment de la création d'un écosystème local et la création d'emplois durables ». « Le Plan solaire a pris du retard, concède-t-il, mais dans la mesure où la hausse de la consommation électrique s'avère moins forte que prévu, ce n'est pas très problématique. » La consommation électrique



**Panneaux solaires du site Noor I à Ouarzazate.**

FADEL SENNA/AFP

marocaine a ainsi augmenté de 3,5 % par an en moyenne entre 2014 et 2017 contre 6,1 % prévus entre 2014 et 2025 par le ministère marocain de l'Énergie. Cette progression reste toutefois nettement supérieure à la quasi-stagnation que connaît la consommation électrique européenne depuis la crise de 2008.

Ces deux tendances, associées aux réticences de l'Espagne, ont d'ailleurs mis un terme en 2014 au pharaonique projet Desertec qui prévoyait, au début des années 2000, d'installer des centrales solaires dans le Sahara pour exporter l'énergie en Europe. Aujourd'hui, le Maroc est importateur net d'électricité : en 2017, il a importé 6 000 GWh d'Espagne, soit 16 % de sa consommation, et prévoit une nouvelle interconnexion électrique avec le Portugal. ■